POLITECNICO DI TORINO
Repository ISTITUZIONALE

"Entretien. Quand l'école fait du projet"

Original
"Entretien. Quand l'école fait du projet" / Crotti, M., Salvia, G. - In: Recerche et projet. Pour repenser l'enseignement & les pratiques de conception des espaces de vie / Biehler A.; Belmaaziz M.;Gasc A-V.; Steenhuyse S.. - STAMPA. - Marsiglia : ENSA-Marseille, 2023. - ISBN 978-2-916153-30-8. - pp. 161-169

Availability:
This version is available at: 11583/2990991 since: 2024-08-06T06:35:05Z

Publisher:
ENSA-Marseille

Published
DOI:

Terms of use:

This article is made available under terms and conditions as specified in the corresponding bibliographic description in the repository

Publisher copyright

(Article begins on next page)

18 November 2026

Recherche et projet

Pour Repenser l'enseignement *&* les pratiques de conception des espaces de vie

Sous la direction de Alexandra Biehler
avec Mohamed Belmaaziz
Anne-Valérie Gasc
Séverine Steenhuyse

ensa•m école nationale supérieure d'architecture de marseille

Project[s]

Recherche et projet

Pour
Repenser l'enseignement *&* les pratiques de conception des espaces de vie

Sommaire

Editorial
Alexandra Biehler

Partie 1 **Recherche et construction d'une connaissance spécifique au projet**

17 Article **Les formes de recherche par le projet**
La recherche en architecture, depuis le projet
Christel Marchiaro

37 Article **La recherche par le projet comme forme de recherche contributive**
Expériences et tentative de théorisation
Anne Coste

55 Entretien **Les relations entre recherche et projet : des modes opératoires communs**
avec Bénédicte Grosjean par Séverine Steenhuyse

73 Entretien **Distances variables**
Pour une approche actographique de la recherche pratique en art et design
avec Samuel Bianchini par Anne-Valérie Gasc

87 Entretien **Faire projet par la recherche de paysage**
Un parcours de la pratique de projet à la recherche, quels liens ?
avec Denis Delbaere par Alexandra Biehler

Partie 2 **Recherche et projet professionnel**

103 Article **A la croisée de l'enseignement, de la recherche et de la pratique du projet : Stéphane Hanrot, un architecte « intégral »**
Ion Maleas Marion Serre

117 Article **De la recherche action à la conception du projet**
Des croisements inédits entre recherche et pratique à Briançon
Gabriele Salvia

129 Article **La recherche par le projet : Les outils d'une recherche spécifique à l'architecture**
Mathieu Mercuriali

145 Article **La terre en commun**
La recherche d'une alternative à la propriété de la terre par le projet du commun.
Luciano Aletta

161 Entretien **Quand l'école fait du projet**
avec Massimo Crotti par Gabriele Salvia

	Partie 3	**La thèse dans les écoles de projet**
173	Article	**Le projet comme dispositif dans un protocole de recherche action** Retour méthodologique sur un travail de thèse Marion Serre
185	Article	**La recherche par le projet en paysage :** **Démarche d'un praticien-chercheur face aux incertitudes des changements climatiques** Ken Novellas
203	Article	**Prospective par le projet de paysage** Penser l'urbanisme agricole de la métropole parisienne Sylvie Salles Axelle Thierry
215	Entretien	**Trajectoire d'une filière doctorale en école d'architecture** Entre positionnement disciplinaire, méthodologie et accès à la recherche avec Daniel Siret par Mohamed Belmaaziz
231		Biographies
237		Remerciements
239		Colophon

Editorial

Depuis près d'une cinquantaine d'année déjà, la recherche architecturale, urbaine et paysagère aborde les questions relatives à notre cadre de vie. C'est plus récemment, en 2005, que sont mises en œuvre les formations à la recherche et qu'apparaissent des doctorats au sein même des écoles d'architecture française, alors que traditionnellement les parcours qui menaient les praticiens du projet (architectes, paysagistes, ...) à la recherche étaient interdisciplinaires, passant par un doctorat à l'université. Ainsi aujourd'hui, les chercheurs et enseignants chercheurs issus de champs disciplinaires variés et ceux appartenant aux nouvelles cohortes des docteurs en architecture contribuent à développer la recherche dans les laboratoires des écoles d'architecture, de paysage, d'art... C'est le cas au sein du laboratoire Project[s], une des trois unités de recherche de l'ensa•marseille, créé en 2014 par Stéphane Hanrot, architecte et enseignant chercheur.

L'Unité de Recherche Project[s] place la question du projet et de la pratique comme objets de recherche au centre de sa problématique, qui a pour objectif de faire collaborer les différentes disciplines relevant du projet autour de la réflexion sur les espaces de vie à de multiples échelles, et le renouvellement des méthodes de leur conception, de la pratique[1]. L'équipe, composée d'enseignants chercheurs architecte, paysagiste, urbaniste, ingénieur, artiste, sociologue, mobilisent différentes disciplines toutes questionnées par les problématiques importantes auxquelles doit faire face notre société contemporaine. Certaines sont abordées au sein du laboratoire Project[s], comme le réchauffement climatique et la transition écologique, la fabrique de la ville et du périurbain, les mutations des espaces publics et de leurs usages...

Pour aborder ces questions, Project[s] étudie les savoirs en actes dans le projet, c'est-à-dire les savoirs convoqués et utilisés, les savoirs transformés et produits. Pour cela, ces membres, tout comme Stéphane Hanrot pour qui « *une thèse en architecture doit servir sa discipline et y prendre place* »[2], cherchent, à travers leurs différents travaux, à préciser la nature du(des) lien(s) entre recherche et projet. Ceci, autant à travers l'accueil de doctorants, praticiens et enseignants, que par la participation à des réflexions et expertises de thèses par le projet, par un travail de construction permanent des liens entre la recherche et les enseignements au sein de l'ensa•m, et bien sûr par des projets de recherche. Ces recherches visent la production d'outils au service du projet architectural et urbain, tandis que d'autres utilisent la démarche de projet comme moyen d'investigation, ou questionnent le projet de territoire avec le souci d'élaborer des outils utiles aux projets de planification, ou encore certaines recherches investissent à la fois le projet comme objet d'étude, et cherchent à produire des savoirs au service de la démarche de projet.

C'est dans ce cadre que les liens recherche-projet et l'évolution des formes de recherche mobilisant la démarche de projet sont questionnées dans leurs natures et leurs évolutions par les enseignants chercheurs du laboratoire qui, désireux de mettre en évidence et en débat avec d'autres chercheurs et professionnels ces liens dans leurs

1 Voir la politique scientifique de L'Unité de Recherche Project[s] https://www.marseille.archi.fr/recherche/projects/presentation/

2 Hanrot Stephane, in : *Recherche architecturale, urbaine et paysagère : vers un doctorat en architecture*. Paris (France) : Ministère de la Culture et de la Communication, Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère (Ed.), 2005, p114-125.

travaux, à la rencontre de la recherche fondamentale, de la recherche action et de la démarche de projet, ont organisé en mars 2021 le séminaire annuel de recherche de ensa•m intitulé *Les formes de recherche par le projet* qui donne lieu à cet ouvrage.

L'enjeu de cette publication est donc bien de mettre en évidence la diversité des liens existant entre recherche et démarche de projet ainsi que les cadres de leurs activations réciproques.

La stratégie fut double : lors du séminaire, le laboratoire Project[s] a invité des enseignants-chercheurs et des doctorants des écoles de projet (architecture et paysage) qui utilisent explicitement la démarche de projet dans leurs recherches, au sein d'exercices pédagogiques, dans leur démarche de thèse et dans les travaux d'agence.

Dans un second temps, des membres du laboratoire ont conduit des entretiens avec des chercheurs ou enseignants chercheurs des écoles de projet ayant de manière différente un intérêt ou un lien à la conception, afin de montrer la variété des itinéraires de ces professionnels et chercheurs dans leurs démarches visant la production de connaissances.

Ainsi, cet ouvrage rend compte d'une série de points de vue articulés qui montrent la pluralité des regards sur les liens existants entre la recherche et le projet, autant dans les écoles d'architecture, de paysage et d'art, que dans le milieu de la pratique professionnelle.

Si les contributions témoignent de différents modes d'inscriptions du projet dans la recherche et de la recherche dans la pratique professionnelle, dans leur ensemble, elles témoignent également des évolutions en cours de la pratique et de la recherche dans les disciplines de projet. Cette pratique inclut la démarche de projet, les méthodologies afférentes, et les modes d'exercice du métier. Ces transformations concernent aussi l'évolution de la commande en recherche via des contrats et programmes de recherche qui développent un nouveau regard sur les problématiques opérationnelles et visent à informer l'action publique.

Les contributions à cet ouvrage témoignent enfin d'une volonté de repenser la (les) profession(s) et les modes de pratique de nos disciplines à travers la mobilisation de concepts et leurs croisements, le projet étant le lieu et l'objet d'expérimentations ; ainsi les enseignants-chercheurs sont convaincus que ces dynamiques permettent de former des étudiants à de nouveaux métiers d'architecte.

Ces évolutions sont sans nul doute liées à la très forte prise en compte des défis du 21eme siècle auxquels notre société doit répondre et aux transformations inéluctables imposées par les changements économiques, sociaux, environnementaux tels que le dérèglement climatique et l'érosion du vivant.

En effet, les contributions évoquant des projets de thèses mobilisant le projet présentées ici, qu'elles soient le fait d'architectes ou de paysagistes, mettent en avant des problématiques très contemporaines qui ont trait au territoire et à l'environnement (au sens bioclimatique et social) et qui mobilisent de multiples disciplines académiques (Coste, Aletta, Mercuriali , Serre, Siret) ; les contributeurs paysagistes insistant sur le caractère pluridisciplinaire du projet de paysage et de sa pratique (Salles, Thierry, Novellas).

Ces thématiques et questionnements convoquent le plus souvent

l'échelle territoriale et les points de vue présentés ici mettent en évidence un lien fort dans les recherches évoquées entre l'échelle architecturale et l'échelle territoriale dans laquelle elle s'inscrit (Coste, Grosjean, Salvia, Crotti, Serre, Mercuriali). Si l'échelle du projet d'édifice est aussi bien sûr un lieu de la recherche et de l'innovation, l'investissement de problématiques de recherche à l'échelle territoriale semble nécessiter le recours au projet comme outil d'investigation ou outil d'expérimentation. Si Christel Marchiaro attire notre attention sur « *la singularité de chaque édifice [qui] s'oppose à la reproductibilité de l'expérience* » et si la singularité des territoires est également évidente, Sylvie Salles et Axelle Thierry évoquent une « *méthode générale [qui] consiste à mobiliser les outils de la conception paysagiste pour confronter les questions de recherche à des terrains de projet, en conduisant des expérimentations* » (p. 208) mais très certainement transposable, ou même généralisable.

Ainsi la recherche mobilisant le projet considère le territoire comme lieu d'expérience et le projet comme expérience, ce qui conduit à croiser plusieurs savoirs et savoir-faire, celui du projet et des savoirs académiques, pour souvent évaluer des scénarios prospectifs. Anne Coste rappelle justement ce qui est perceptible dans la majorité des contributions : le projet peut être considéré comme un analogue du « *terrain* » ou du « *laboratoire* » pour les sciences sociales ou la recherche experimentale. Mais le laboratoire des sciences dures est un milieu complètement artificiel et contrôlé, contrairement au territoire porteur de problématiques subissant des dynamiques complexes. La place du terrain revêt alors une importance considérable, comme pour Denis Delbaere qui considère que la spatialisation des problématiques est fondamentale dans une tentative de définition de ce que peut être la place du projet dans la recherche.

Dans ces démarches liées au territoire-terrain, les apports d'autres disciplines sont importants, et plusieurs contributeurs citent la *Grounded Theory*, l'archéo-géographie (Delbaere, Coste) pour lesquels les observations et les données de terrains sont essentielles.

La dimension temporelle est aussi importante dans la construction du lien recherche-projet. En effet, le temps de la recherche mobilisant le projet est souvent plus long que celui de la commande classique du « *monde opérationnel* » dans laquelle les contraintes économiques et politiques contraignent le plus souvent la variable temps au plus serré. Le temps de la recherche permet, lui, un travail réflexif, parfois itératif. Dans ce cadre, la recherche action constitue un atout pour de nombreux territoires, et permet la concrétisation, dans des conditions optimales, des opérations de projets (Crotti, Serre, Salvia).

Un autre intérêt très important, relatif à l'usage du projet dans la recherche, réside dans la spatialisation et la concrétisation par l'action sur le territoire de concepts issus de travaux de recherche dans d'autres disciplines : économie, sociologie, géographie, science de l'environnement, art ; parfois même le croisement de concepts différents comme le démontre Luciano Alletta avec les communs et le bioregionalisme. Nous sommes là dans l'hybridation de théories, l'innovation, par un « *projeteur* » non militant de chaque mouvement, pour tester des hypothèses et pour structurer le réel sur un territoire.

Les liens entre recherches et projets sont éminemment importants car ils permettent des innovations ; il n'en reste pas moins que certains

contributeurs demeurent convaincus que les démarches de projet et les démarches de recherche ne sont pas assimilables car elles ne visent pas en premier lieu les mêmes objectifs, le projet ayant pour but de transformer le réel, la démarche de recherche visant la production de connaissances, elles-mêmes pouvant alors servir le projet (Grosjean, Delbaere), tout en affirmant que « *la recherche n'est pas un à-côté du projet mais une des modalités du projet de paysage* » (Delbaere, p. 90).

Une question commune aux disciplines qui témoignent dans cet ouvrage (art/design- architecture et paysage) est celle de l'autonomie du projet, parfois considéré comme « *œuvre* » (Bianchini), et de sa possible participation, concomitamment ou dans un deuxième temps, à une recherche qui vise une montée en généralité.

Ainsi, dans une première partie, intitulée *Recherche et construction d'une connaissance spécifique au projet*, **Christel Marchiaro** expose un cadrage historique minutieux, et nous transmet un état des lieux des catégories de recherches mobilisant la pratique. Partant d'une définition du projet, elle renverse la classique question de la place du projet dans la recherche pour se demander quelle place pourrait avoir la recherche dans le projet ?

Anne Coste dévoile une démarche qu'elle affirme indispensable dans un contexte scientifique et sociétal en pleine mutation pour relever les défis des transitions socioécologiques en portant un regard réflexif croisé sur les thèses et les projets de recherche produits au sein de l'unité de recherche Architecture, Environnement & Cultures constructives. Ce sont des travaux ancrés dans la discipline architecturale et qui, dans le même temps, font découvrir la valeur des approches par le projet à des disciplines installées depuis plus longtemps dans le paysage académique (p35). Anne Coste analyse et partage avec nous des recherches à la fois ancrées dans le local, et dont les résultats sont transposables.

Bénédicte Grosjean, interrogée par Séverine Steenhuyse, questionne la construction des savoirs dans le domaine de la discipline architecturale et urbaine, la valeur et la définition des savoirs scientifiques et rigoureux en architecture. Elle est convaincue que les démarches de projet et de recherche sont toutes les deux productrices de connaissances, mais pas forcément du même ordre. Elle distingue notamment le fait de produire des « *connaissances* » et de construire des « *savoirs* ». La production de connaissances, intrinsèquement liée à la discipline architecturale, reste absolument nécessaire car elle permet de renouveler les théories et les doctrines

Samuel Bianchini, qui s'est entretenu avec Anne-Valérie Gasc évoque des travaux créés dans un contexte pluridisciplinaire relevant à la fois de la pédagogie, de la recherche et de la création. L'expérimentation et le développement de la recherche-création témoignent d'une approche engagée dans une démarche radicalement pluridisciplinaire. La recherche-création est donc en train d'évoluer vers une recherche basée sur une pratique partagée qui adresse des sujets complexes mobilisant de nombreuses disciplines.

Denis Delbaere interrogé par Alexandra Biehler évoque les premières années d'exercice du projet qui l'ont entrainé à se confronter à certaines questions et l'ont guidé vers un désir de recherche. L'entrée en recherche scientifique est vue ici comme l'accès à une forme d'action et d'opération intellectuelle différente de celle exercée en tant

que concepteur. Si « *la recherche de paysage* » est faite par « *de nouveaux explorateurs* », comme l'étaient les géographes, « *pour faire remonter du savoir savant, de la connaissance savante sur ces lieux* », Denis Delbaere affirme ne pas croire à la recherche par le projet, il est en revanche convaincu « *qu'en paysage, la recherche est potentiellement un projet* » et il revendique pratiquer le « *projet par la recherche* » et pas « *de la recherche par le projet.* » (p. 97)

Dans une seconde partie intitulée *Recherche et projet professionnel*, **Marion Serre** et **Ion Maleas** reviennent sur le parcours d'un architecte, Stéphane Hanrot, dont la pratique fut à la croisée de l'enseignement, de la recherche et de la pratique du projet au sein de son agence. En interrogeant ses associés et collaborateurs de l'agence HetR, ses anciens doctorants ou une architecte praticienne et enseignante chercheuse, HDR, dont il a été garant, ils cherchent à expliciter les mécanismes qui permettent aux praticiens de se saisir de la recherche à travers des allers-retours féconds entre l'enseignement, la recherche et la pratique du projet.

Gabriele Salvia partage l'expérience d'une recherche faite dans le cadre d'un programme POPSU[3] Territoires qui visait à alimenter les connaissances sur les petites villes, mais aussi à expérimenter des croisements productifs entre des équipes de recherche, des élus et des habitants. La recherche à propos du phénomène de déprise foncière appliquée au cas de la ville de Briançon a permis de questionner la nature des croisements possibles entre recherche et expertise, celle de la figure et des identités de chercheurs, ainsi que la collaboration avec les acteurs institutionnels et professionnels que la recherche peut faire émerger ? Et in fine, comment ce processus de recherche peut-il devenir une opportunité pour transformer et négocier la commande publique classique et par conséquent, comment ces évolutions en matière de commande peuvent-elles faire émerger de nouvelles professionnalités ?

Grâce à ses collaborations dans plusieurs agences au sein desquelles la part de recherche est importante, **Mathieu Mercuriali** a exploré des méthodes de recherche avec le projet au cœur du dispositif. Il évoque une recherche hybride entre expérimentation et réflexion fondamentale dans laquelle la mise en place d'actions concrètes dans des sites choisis sont pensés comme des expériences en laboratoire. Les outils élaborés durant sa thèse ont été réunis pour permettre de mesurer une réflexion sur les projets complexes et de créer un langage commun entre tous les futurs acteurs. Ce travail a débouché sur des résultats inédits qui n'auraient pu être obtenus par la seule analyse de projets existants (p. 133). Il a pu ainsi observer que les allers-retours entre production et analyse ont permis de nouvelles connaissances technique et stratégique qui ont été produites à travers le processus de projet lui-même et ont généré une méthode qui nourrit autant sa pratique, ses recherches et son enseignement.

Luciano Alletta présente son doctorat par le projet dans lequel il est engagé tout en pratiquant et en enseignant. La recherche qu'il expose concerne la relation entre les formes de gouvernance et les organisations territoriales, et s'appuie sur plusieurs expériences professionnelles réalisées au sein d'agences. Luciano Alletta nous explique comment la recherche va plus loin alors qu'« *il était impossible de trouver une solution dans le cadre défini par l'expérience professionnelle. La recherche*

3 Plateforme d'Observation des Projets et Stratégie Urbaine (POPSU)

a permis de dépasser les limites de la pratique professionnelle et d'explorer de nouvelles possibilités pour le développement de ces territoires » (p. 146), et ainsi a facilité la recherche de solution nécessaire pour répondre aux défis que nous impose l'état de crise actuelle.

Massimo Crotti, interrogé par Gabriele Salvia, rend compte de la pratique du projet développée au sein de l'école Polytechnique de Turin où, en plus de la recherche théorique et de l'enseignement, la pratique du projet constitue la « *troisième mission* » de l'enseignant-chercheur. Les travaux conduits par les équipes pédagogiques et par les étudiants servent directement les territoires, (conseils, idées de projet, assistance à la maîtrise d'ouvrage, etc.) et font de l'école Polytechnique un véritable acteur de l'action territoriale à toutes les échelles des territoires et à l'échelle de l'édifice, mobilisant des connaissances qui découlent des recherches des laboratoires de l'école. Cette troisième mission est surtout circonscrite au conseil et à l'expertise dans l'intention de voir que les projets se concrétisent pour des communes qui manquent de compétence en interne et de moyens pour s'outiller.

Dans la troisième partie consacrée à *La thèse dans les écoles de projet*, **Marion Serre** partage un retour méthodologique sur un travail de thèse pour lequel elle a élaboré la notion de « *tiers foncier* », mettant en évidence un foncier résiduel, dont le mode de gestion n'est pas identifiable et ne permet pas de le mobiliser dans un processus de projet conventionnel. Dans cette recherche doctorale utilisant une méthode de recherche-action, le projet est envisagé comme un dispositif dans un protocole de recherche et d'innovation architecturale. Les transformations du territoire sont autant à analyser que celles du réseau d'acteurs qui accepte d'être partie prenante du processus de recherche et de la démarche de projet.

Ken Novelas quant à lui, expose son travail de thèse par et pour le projet qui lui permet de questionner à la fois les méthodes et les modèles d'aménagement qui transforment les paysages littoraux de l'étang de Berre et du golfe de Fos. Il met en avant la nécessaire mise en relation de la recherche et du projet induite par la complexité des changements climatiques pour comprendre puis repenser les formes d'aménagements et les modes de vie sur le littoral. Le projet de paysage permet des « *phases d'expérimentation* » et de simulations pour le praticien-chercheur qui affronte l'incertain et doit intégrer les savoirs produits dans l'action et reformuler et projeter des schémas d'actions dans une approche réflexive.

Axelle Thierry et **Sylvie Salles** font également état d'un doctorat en cours qui questionne la dimension prospective de la recherche par le projet de paysage. Elles mettent en avant le fait que, le paysage étant en dehors d'un champ disciplinaire bien délimité, implique de construire des méthodologies de recherche avec une grande rigueur. Ainsi, les questionnements soulevés par ce travail participent à la préfiguration de nouvelles modalités de recherche en paysage. Dans le cadre d'une problématique contemporaine relative au devenir des relations entre métropole parisienne et agriculture, face au manque de retours d'expériences de la recherche en paysage et à l'insuffisance de données fournies par la pratique paysagiste, la recherche doctorale par le projet de paysage qu'elles nous présentent permet de penser de nouvelles relations entre territoire urbanisé et agriculture par la production de scénarii spatialisés.

Daniel Siret, interrogé par Mohamed Belmaaziz, témoigne du développement d'une filière doctorale en école d'architecture dont l'interdisciplinarité est l'essence. Ce qui fait dire à Daniel Siret que « *l'architecture est un fait qui nous interroge de multiples points de vue (historique, social, psychologique, environnemental, technique, etc.) à partir desquels on peut engager autant de formes de recherches qui concernent toutes l'architecture* », la question des recherches « *en/sur/pour/par* » l'architecture lui semble ainsi bien artificielle. Il invite à soutenir des thèses dont le projet serait une des modalités expérimentales. Daniel Siret (p. 217-218) considère cette dimension expérimentale comme étant très importante car elle permet les innovations sur le plan méthodologique.

L'ensemble de ces entretiens et contributions issus du séminaire organisé par le laboratoire Project[s], volontairement hétérogènes dans leurs ancrages disciplinaires, dresse le panorama et entérine la question de la nature des liens entre place du projet et recherche. Même débattue dans ses formes, ce n'est plus la légitimité fondamentale du lien entre recherche et projet qui pose problème. Cette publication annonce et fait place à une question d'une importance toute contemporaine : celle de la transformation des pratiques dans le monde du projet architectural, urbain et paysager.

Alexandra Biehler

Partie 2

Recherche et projet professionnel

103 Article **A la croisée de l'enseignement, de la recherche et de la pratique du projet : Stéphane Hanrot, un architecte « intégral »**
Ion Maleas Marion Serre

117 Article **De la recherche action à la conception du projet**
Des croisements inédits entre recherche et pratique à Briançon
Gabriele Salvia

129 Article **La recherche par le projet :**
Les outils d'une recherche spécifique à l'architecture
Mathieu Mercuriali

145 Article **La terre en commun**
La recherche d'une alternative à la propriété de la terre par le projet du commun.
Luciano Aletta

161 Entretien Quand l'école fait du projet
avec Massimo Crotti par Gabriele Salvia

Entretien

Quand l’école fait du projet

avec Massimo Crotti

par Gabriele Salvia



Fig. 1 — Città Universitaria della Conciliazione, Grugliasco (To). 2008. Centre de services pour les enfants et les familles.

Projet : L.Bazzanella, M.Crotti, A.De Rossi, M-P. Forsans, ATC Project.To.

© Photo M.D'Ottavio



Fig. 2 — Porto Ousitano, Ostana (CN). 2012. Aire d'accueil et d'informations touristiques, mur d'escalade sportive, requalification des espaces publics.

Projet: M.Crotti, A.De Rossi, M-P. Forsans, L.Dutto, S.Beccio.

© Photo L.Cantarella

En Italie, la recherche et l'enseignement en architecture ont la particularité d'être très étroitement articulés à la pratique du projet, vue à la fois comme productrice de connaissances et source d'apprentissage. Devenues indépendantes en 1919, l'année de fondation du Bauhaus, les écoles d'architecture ont dès le départ placé au centre de leur programme pédagogique l'enseignement du projet architectural[1] (D'Amato, 2017). Absorbées par l'université en 1935, les écoles se transforment en facultés d'architecture, avec la création des laboratoires de recherche (aujourd'hui appelés Dipartimenti)[2] et le développement des doctorats en architecture.

Le parcours de Massimo Crotti, architecte et professeur associé au Polytechnique de Turin, est particulièrement représentatif de la manière dont son école aborde la question de la recherche par le projet. Au sein de son département de recherche - le DAD (*Dipartimento di Architettura e Design*) fondé en 1982 -, la recherche par le projet est considérée comme la « troisième mission » de l'enseignant-chercheur, qu'il peut conduire en plus de son exercice d'enseignement et du développement de recherches théoriques.

Les travaux pédagogiques et de recherche, conduits dans le cadre de cette troisième mission permettent d'établir une relation de réciprocité entre l'université et le territoire : le terrain d'étude constitue une opportunité d'apprentissage et de production de connaissances en milieu réel et, en miroir, les travaux réalisés nourrissent les acteurs impliqués et l'action territoriale. Cette troisième mission positionne très clairement l'université comme une ressource pour les territoires, en particulier ceux qui échappent aux dynamiques de développement urbain et manquant d'ingénierie territoriale.

Ainsi, à travers les départements de recherche, les universités sont sollicitées par des collectivités et des établissements publics ou privés, pour les accompagner dans leurs expertises en matière d'architecture, d'ingénierie et d'urbanisme. La troisième mission est circonscrite au conseil et à l'expertise, ce qui crée des situations inédites de collaboration avec les services concernés ainsi que les professionnels locaux pour que les projets se concrétisent.

Massimo Crotti fait ici le récit de cette posture, interrogeant les relations qui peuvent être tissées entre l'enseignement, la recherche et la pratique du projet. Son expérience montre bien comment la dimension opérationnelle permise par la troisième mission contribue au développement d'une « culture du faire » propre à la figure de l'architecte qu'il exerce en tant qu'enseignant, chercheur ou praticien. De plus, les différents projets présentés ici rendront compte du potentiel et du rôle que peuvent jouer les universités pour les territoires : en s'emparant de problématiques d'intérêt collectif dans un contexte réel, la pratique du projet portée par les universités italiennes réaffirment la valeur civile de l'architecture.

1 Claudio D'Amato, *La Scuola di Architettura di Gustavo Giovannoni e la sua eredità oggi in Italia*, Bollettino del Centro di Studi per la Storia dell'Architettura - n.s. I (2017)

2 Dans l'université italienne les Départements sont des structures qui développent et coordonnent les activités scientifiques, ressemblant des enseignants et des chercheurs –même de champs disciplinaires différentes- qui partagent les mêmes approches et méthodes. Depuis 2010, les Départements ont aussi des compétences en matière d'organisation de la didactique.

G.Salvia Pouvez-vous nous raconter votre parcours ? Quels liens avez-vous tissé entre pratique et recherche dans les différentes étapes de votre carrière ?

M.Crotti La pratique du projet est à la base de mon parcours. Dans le passé, je faisais du projet en tant que professionnel, dans le cadre de mon agence d'architecture. Aujourd'hui, je suis enseignant-chercheur et je fais du projet dans l'université, au sein du département de recherche auquel je suis rattaché. On appelle cette pratique du projet « *la troisième mission* » : il s'agit d'activités de projet que l'on mène en plus de la recherche théorique et de l'enseignement. Cette « *troisième mission* » regroupe l'ensemble des activités de recherche appliquée et d'expertise que l'université conduit avec les collectivités, les établissements publics et privés. C'est une activité qui, dans notre champ disciplinaire -l'architecture et le design-, concerne la réalisation de projets sur et pour le territoire à des échelles variées : projet d'infrastructures, de paysage, d'édifice. Il faut savoir que l'un des principes fondateurs du DAD, notre département de recherche, est de faire de la recherche par le projet. Roberto Gabetti, l'un des membres fondateurs, écrivait que le projet d'architecture a tout à fait la dignité d'être considéré comme une activité de recherche scientifique parce qu'il produit des connaissances. Dans l'université j'ai toujours travaillé autour de la question de la pratique du projet comme activité de recherche scientifique. Quand j'étais jeune, après le passage de mon diplôme à Turin et un DESS sur l'aménagement et le projet urbain en France, j'ai tout de suite commencé à collaborer avec les professeurs avec lesquels je m'étais diplômé sur des projets portés par l'université pour des mairies et pour la Région. J'ai donc commencé ma pratique du projet au sein de l'université. En parallèle, je participais à des concours d'architecture avec des jeunes collègues, parmi lesquels Marie-Pierre Forsans, avec qui je collabore encore aujourd'hui.

G.Salvia Dans le cadre de cette « *troisième mission* » l'université se positionne en tant qu'acteur du territoire : elle fait du projet pour et avec les collectivités. Cette approche s'inscrit elle dans une tradition de l'école Polytechnique de Turin ? Qui ont été les enseignants-chercheurs pionniers de cette approche ?

M.Crotti Au sein du Polytechnique de Turin il y a une véritable tradition de recherche appliquée qui met en relation ces différentes disciplines. C'est une tradition qui part de très loin, qui s'est renouvelée au fur et à mesure avec ma génération et qui continue aujourd'hui à se renouveler. Parmi les pionniers, il y avait Roberto Gabetti, que je viens de citer. J'ai passé mon diplôme avec Aimaro Isola, l'associé de Gabetti, et avec Carlo Giammarco, Liliana Bazzanella et Riccarda Rigamonti. Ces enseignants travaillaient en équipe. Dans les années 1980, ils avaient créé un groupe informel à l'intérieur du laboratoire avec des profils issus de différentes disciplines : architecture, technologie, urbanisme, histoire. Ils enseignaient ensemble : ils avaient créé un atelier pluridisciplinaire, bien avant qu'il soit institutionnalisé, et ils travaillaient sur des projets de recherche pour des acteurs publics.

Nous avons toujours essayé de créer des partenariats en dehors du système universitaire. Par exemple, nous avons beaucoup travaillé pour des collectivités sur des manuels ou sur des ouvrages de type « *guide des bonnes pratiques* » qui illustraient des orientations de projet sur différents sujets, notamment sur l'architecture rurale et de montagne, sur les infrastructures ou sur le projet territorial. A travers ces lignes guides, on retranscrivait des connaissances qui découlaient de notre recherche sur le sujet -on évaluait, comparait ce qui avait été fait en Italie ou à l'international- mais aussi de notre pratique du projet. Par la pratique du projet on arrivait à tester les apports et les limites de stratégies et méthodes opératoires.

En parallèle, on introduisait ces thèmes de recherche dans le cadre pédagogique. Par exemple, le thème de la montagne est un thème que, dans les vingt dernières années, nous avons traité de trois manières : dans le cadre des ateliers de projet avec les étudiants, dans des projets de recherche sur l'histoire de la construction en montagne ou sur les typologies architecturales et à travers la recherche par le projet, en créant des partenariats inédits entre les communes et notre laboratoire. Ces partenariats ont abouti à de nombreuses expériences pratiques et dans certains cas, au travers de la collaboration avec des professionnels, à des réalisations concrètes d'équipements sur le territoire.

G.Salvia

Pourriez-vous nous expliquer, au travers d'exemples de projets conçus ou réalisés, comment l'école, dans le cadre de cette troisième mission « *fait du projet* » ? Comment choisissez-vous les territoires de projet ? Comment arrivez-vous sur le territoire ? Comment impliquez-vous l'ensemble des acteurs dans le projet ?

M.Crotti

Les partenariats naissent souvent à l'occasion de rencontres, lorsque nous participons à des colloques ou des séminaires ouverts au public par exemple. Parfois, nos équipes pédagogiques proposent des sujets qui nous intéressent aux maires pour travailler avec les étudiants sur leur territoire. Dans d'autres cas, ce sont des habitants, des associations, parfois même des amis, qui nous font découvrir le terrain. Les institutions, -communes, régions, associations nationales- nous sollicitent pour une collaboration sur un sujet et un territoire. Dans ces cas-ci, ils nous contactent généralement pour réaliser des études à intégrer dans la réponse à des dossiers de subventions -pour accéder à des programmes de financement-, ou pour bénéficier de notre expertise sur un sujet précis. Il y a aussi des situations dans lesquelles, lorsque des acteurs privés proposent des investissements importants sur un territoire, les mairies ou les régions nous demandent un conseil sur toutes les questions liées à l'architecture, au paysage et à l'urbanisme. On peut aussi être sollicités sur des questions spécifiques : où déplacer la mairie, comment utiliser le *waterfront* d'une rivière, quoi faire d'une aire industrielle désaffectée ?

Au début des années 90, j'ai commencé à travailler sur une expertise pour réaliser un parc technologique sur les études sur

l'environnement (*Environnment Park*)[3] commanditée par la mairie de Turin. Dans ce cadre, notre équipe avait fait un avant-projet utilisé par la suite comme base pour lancer un concours de maîtrise d'œuvre. Ou encore, à Ostana, un tout petit village de montagne dans la Vallée du Po, notre partenariat avec la mairie a été l'occasion pour répondre à des appels à projet pour le financement d'opérations faisant partie d'une stratégie de développement territorial qu'on avait conçu avec les élus et les habitants[4]. Nous avons aussi travaillé avec l'ANAS -la société qui s'occupe en grand partie des routes nationales en Italie- et avec la région de la Vallée d'Aoste sur des questions liées à la transformation de certaines infrastructures routières dans la ville d'Aoste[5]. Toujours inscrit dans cette logique de pluridisciplinarité, nous avons fait des études avec des collègues ingénieurs, spécialistes de la mobilité.

Nous avons travaillé pendant longtemps avec le Parc fluvial du Po, la rivière qui traverse Turin, qui nous a confié différentes missions d'étude, plus particulièrement des activités d'expertise et de conseil par rapport aux différents projets d'aménagement qu'il portait. Dans notre activité de recherche-action, il y a toujours une relation entre le projet et le processus dans lesquels ils sont inscrits. Il ne s'agit jamais d'un projet d'architecture pour l'architecture, c'est toujours associé à un projet de territoire.

G.Salvia

Cette démarche ne pose-t-elle pas la question de la concurrence vis-à-vis des autres professionnels ? Comment rester une école et ne pas devenir une agence ?

M.Crotti

En Italie les universités ne peuvent pas faire de la maîtrise d'œuvre, elles ne sont pas des professionnels. Elles peuvent assurer un rôle de conseil, de support, de recherche architecturale, mais elles ne peuvent pas se substituer à l'activité professionnelle. C'est un thème très complexe. Lorsque les études que l'on conduit arrivent à la phase opérationnelle -des études de phase PRO jusqu'au chantier- nous assurons uniquement un rôle de conseil. Dans ces cas-ci, nous travaillons en collaboration avec les professionnels qui prennent le relai et avec les services techniques de l'administration concernée. Nous nous identifions comme un acteur tiers, entre la commande et les prestataires. Les municipalités sont intéressées par ces partenariats avec le Polytechnique parce que nous constituons une ressource en matière d'expertise (structures, énergie, économie, paysage, urbanisme, architecture, etc.), surtout pour des communes qui manquent de compétence en interne et de moyens pour s'outiller. Par ailleurs, nous sommes un acteur autonome et indépendant. En tant qu'université, nous sommes un acteur public qui porte des valeurs de connaissance qui ne sont pas associées au monde commercial.

G.Salvia

Toujours par rapport à votre expérience, quels ont été les blocages et les freins, s'il y en a eu, dans ce type de projets ? Dans les relations entre les professionnels et les universitaires ? Ou dans l'articulation entre la phase d'étude et la réalisation ?

3 Bazzanella, De Rossi, Giammarco , *Progettare il programma. I contributi della ricerca progettuale nella trasformazione dei paesaggi urbani.*, Torino, 1999, pp.42-97

4 Ador, Sarah., « *Du Méléze entre les schistes. Ostana, Italie.* » In : Séquences bois. Réinvestir les villages, n 132, août – septembre - octobre 2021

5 Crotti, Massimo, « *Nouveaux regards sur les infrastructures entre recherche, formation et projet* »

In: Coste, Anne. (Direction scientifique), Design et projets d'équipements publics. « Infrastructures et paysage ». Colloque - atelier international et interdisciplinaire Biennale du Design 2006, vol. 57, Lyon, Certu, 2008, p. 24

M.Crotti Dans mon expérience il n'y a pas eu de véritables conflits, mais quelques blocages oui. Le risque c'est parfois l'abandon de la dynamique initiale de projet à cause d'un changement de municipalité ou de direction d'un établissement public par exemple. Ou encore, comme vous le disiez, des décalages qui se créent dans les différentes phases du processus, entre étude et réalisation. Parfois les études de maîtrise d'œuvre contredisent certains principes qui pour nous étaient à la base de la démarche de projet. Pour illustrer mon propos, je prendrais l'exemple du projet pour la réalisation d'un collège dans la commune de Falerone dans le cadre de la reconstruction suite au séisme qui a impacté l'Italie centrale en 2016. Il s'agissait d'une mission lancée directement par le Commissaire Spécial pour la reconstruction, une commande nationale, qui a sollicité toutes les universités italiennes qui avaient un laboratoire d'architecture ou d'ingénierie, en les mobilisant dans le cadre de différents projets urgents de reconstruction des écoles. La réouverture était à prévoir pour l'année suivant le séisme. Dans ce contexte, l'école Polytechnique de Turin a adhéré à l'initiative. Elle a mis à disposition une équipe pluridisciplinaire, dont je faisais partie en tant que responsable du projet architectural[6]. Nous avons développé un projet de niveau Avant-Projet-Définitif en partenariat avec une société publique – Invitalia - qui devait s'occuper de lancer les appels d'offres pour la maîtrise d'œuvre et l'exécution des travaux. Mais notre étude a été complètement récupérée par Invitalia qui a arrêté de nous consulter sur les phases successives. Le projet a alors subi des modifications importantes, pas dans l'implantation ou dans la distribution générale, mais dans le choix des matériaux, de la forme architecturale. Ils ont perdu de vue des éléments guides de notre étude. Et c'était dommage parce que c'était une expérience très intéressante, surtout par rapport à la valeur civique, à l'utilité publique de ce type de projet dans une situation d'urgence, comme celle du séisme.

G.Salvia Quels liens avez-vous construit entre l'enseignement et ce type de recherche par le projet ? Quels cadres pédagogiques proposez-vous pour faire le lien entre les étudiants et les acteurs des territoires ?

M.Crotti Les missions de projet portées par l'université orientent et se croisent avec les thèmes que nous proposons dans le cadre des enseignements. Cela se révèle être une activité extrêmement formatrice à différents niveaux. Premièrement, un cadre opérationnel offre à l'étudiant un lien direct avec la réalité : les exercices pédagogiques s'inscrivent dans un territoire donné avec des acteurs et des enjeux réels. Deuxièmement, le contexte élargi de la recherche permet à l'étudiant de développer un sens critique, ce qui est, à mon avis, le rôle fondamental d'une université.

Dans ces perspectives, les formats pédagogiques sont multiples : atelier de projet, atelier intensif -de type workshop ou summer school-, séminaires doctoraux. Souvent, on construit les ateliers de projet de licence et master en collaboration avec des acteurs publics avec lesquels on porte des partenariats de recherche. Dans

6 Crotti, Gomes. « *L'università che progetta per la ricostruzione post sisma. La Scuola Media Don Bosco a Falorone.* » In : *L'esperienza interdisciplinare della task force del Politecnico di Torino per il territorio del Centro Italia* (2016-2017), Atti & Rassegna Tecnica, anno 152, n LXXII-3, dicembre 2019, SIAT

d'autres cas, via le laboratoire et les contrats signés dans le cadre de ces « *troisièmes missions* », on peut offrir des bourses pour des postes dans l'université. Dans le cadre de ces conventions, les collectivités, les sociétés publiques ou privées peuvent financer ou cofinancer des bourses de doctorat, des post-doctorats, ou des contrats post-diplôme à durée déterminée, liés à un projet spécifique. Donc si on crée un partenariat avec une mairie ou une autre collectivité qui prévoit des financements pour le laboratoire, on peut activer ces bourses ou ces contrats de recherche pour les intégrer dans nos équipes. De cette manière on permet à des jeunes diplômés, qui parfois ont exploré le sujet et le terrain dans le cadre de leur projet de fin d'étude, de continuer à travailler sur le thème dans un nouveau cadre de recherche par le projet. J'ai d'ailleurs commencé à travailler dans l'université de cette manière, c'était l'une de mes premières expériences de travail et cela m'a permis de me familiariser avec le monde de la recherche par le projet bien avant de m'inscrire en thèse.

G.Salvia

Quel est, à votre avis, le rôle des écoles d'architecture dans le processus de transformation du territoire ?

M.Crotti

Je crois que ce type de travail porté par l'université en collaboration avec les collectivités est un travail d'utilité publique qui témoigne d'une valeur civile de l'architecture. C'est-à-dire que l'université assure –du moins on l'espère- une certaine qualité généralisée sur plusieurs champs disciplinaires qui travaillent autour du projet. Et par la pratique du projet sur les territoires, l'université offre un service public. Nous agissons de manière privilégiée dans des processus complexes et problématiques comme la reconstruction d'après le séisme, la revitalisation des territoires fragiles, la transformation des infrastructures existantes, qui demandent une certaine autonomie vis-à-vis des logiques du marché et de la production ordinaire. Dans les dernières années, cette pratique du projet a abouti à des réalisations dont le processus rend compte des raisons et de l'utilité du rôle de l'université en tant qu'acteur du territoire. Un rôle dont aujourd'hui on perçoit encore plus la nécessité, notamment si on pense au caractère inexpressif et autoréférentiel d'une bonne partie de la production architecturale contemporaine.



Fig. 3 — Centre Culturel Lou Pourtoun, Ostana (CN). 2016. Centre culturel et de loisir dans le hameau de Miribrart à Ostana.

Projet : M. Crotti, A. De Rossi, M-P. Forsans, G. Depaoli, R.Trabacca.

© Photo L.Cantarella



Fig. 4 — Lou Mizoun de la Villo, Ostana (CN). 2019. Maison communitaire.

Projet: M.Crotti, A.De Rossi, L.Dutto.

© Photo M.Crotti

Biographies Contributeurs et entretiens

Luciano Aletta est architecte et doctorant à la Paris Seine Graduate School Humanities, Creation and Heritage de l'Université Cergy-Pontoise dont l'École Nationale d'Architecture de Versailles et le LeaV font partie. Sa recherche concerne la relation entre formes de gouvernement et organisation territoriale, en se concentrent sur le rôle joué par l'institution de la propriété foncière dans la dissolution de groupes sociaux autogérées, et sur la possibilité offerte par les formes communautaire de possession de la terre pour repenser le structures spatiales et politiques de nos territoires. Il a travaillé dans plusieurs bureaux internationaux, dont Dogma à Bruxelles, où il a été chef de projet entre 2013 et 2018. Depuis 2019, il enseigne à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles au sein du studio P45 - Territoires du Commun. Il est membre et fondateur du collectif CONCRETE (CNCRT).

Mohamed Belmaaziz est architecte, docteur en sciences pour l'ingénieur et professeur à l'ensa•marseille. Il est membre du laboratoire Project[s] et directeur adjoint depuis novembre 2017. Ces travaux s'inscrivent dans l'axe de recherche « *ambiances, environnement et projet* » dont il est responsable. Il a récemment coordonné le projet de recherche « *Atlas Territorial de la Rénovation Énergétique* » financé par l'ADEME. Centré sur le parc résidentiel existant, l'objectif de ce travail de recherche consiste à élaborer des méthodes et outils visant à produire des données permettant une lecture énergétique à différentes échelles allant de l'édifice au territoire

Daniel Siret, architecte de formation, est chercheur titulaire du ministère de la Culture à l'ENSA de Nantes. Il fait partie de la première cohorte de docteurs issue du DEA « ambiances architecturales et urbaines ». Il est depuis 2010 HDR et a encadré plusieurs thèses. Il a codirigé le Réseau International « *Ambiances* » entre 2013-18. Il a également été corédacteur en chef de la revue « *Ambiances International Journal of Sensory Environment, Architecture and Urban Space* ». De 2015 à 2021, il a été directeur du laboratoire AAU – Ambiances Architectures Urbanités, UMR CNRS 1563. Impliqué dans plusieurs programmes de recherche, ses travaux s'intéressent aux modalités de prise en compte des dimensions sensibles dans la conception de l'environnement construit, et plus particulièrement sur les expressions architecturales et urbaines du rayonnement solaire.

Samuel Bianchini est artiste et enseignant-chercheur (HDR) en arts et en design à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD), Université Paris Sciences et Lettres, où il dirige, au sein d'EnsadLab (laboratoire de l'EnsAD), le groupe de recherche Reflective Interaction sur les dispositifs interactifs et performatifs. Il est également co-responsable de la Chaire arts et sciences mise en place en 2017 avec l'École polytechnique et la Fondation Daniel et Nina Carasso. Membre de l'Équipe d'accueil SACRe (Sciences Arts Création Recherche - EA 7410) de PSL, il est engagé dans son programme doctoral pour lequel il dirige des doctorants en art et en design. Il est par ailleurs membre du réseau de recherche-création canadien Hexagram et membre associé du Cluster of Excellence Matters of Activity de la Humboldt Universität zu Berlin.

Alexandra Biehler est docteur en géographie et paysagiste DPLG, maître de conférence à l'ensa•marseille. Membre du laboratoire Project[s] (directrice depuis novembre 2017) où elle fait actuellement une recherche sur la modification des usages de l'espace public par le projet. Elle mène aussi des travaux sur le rapport ville/espace de nature et l'espace public, et participe à ce titre à plusieurs projets de recherches (Nature for city life / POPSU Métropoles le « *Grand* » Paysage comme ressource(s)). C'est à partir de sa pratique professionnelle de paysagiste qu'elle a élaboré une problématique de recherche sur les modes de constitution de l'espace public à Ouagadougou. (Thèse soutenue en 2010 – Paris 1 Panthéon Sorbonne).

Anne Coste est architecte et docteure en Histoire. Professeure HDR titulaire à l'ENSAG-Univ. Grenoble Alpes, elle est chercheure au laboratoire Cultures constructives (labex AE&CC). Ses questions de recherche s'inscrivent dans un courant de travaux sur la théorie du projet. Elle a récemment coordonné le projet de recherche « *Spatialiser la transition énergétique. Vers la construction d'écosystèmes énergétiques territoriaux en milieu rural* » dans le cadre du programme « *Ignis Mutat Res. Penser l'architecture, la ville et les paysages au prisme de l'énergie* » et travaille actuellement sur les Garden Cities anglaises comme modèle et les concours de Cheap Cottages comme précédents.

Massimo Crotti, architecte, Ph.D., est professeur associé en « *Architecture et projet urbain* » au *Dipartimento di Architettura e Design* du *Politecnico di Torino*, et a été Maître-assistant associé à l'ENSA de Lyon. Est membre du comité scientifique du Centre de recherche *IAM – Istituto di Architettura Montana du Politecnico di Torino*, du Master de II^{ème} cycle *ARÌNT – Architettura e progetto per le Aree Interne de l'Università Federico II di Napoli* et du Séminaire Itinérant d'Architecture *Le città di VILLARD*. Ses activités de recherche et de projet sont axées sur l'architecture publique et sociale, sur la rénovation du patrimoine architectural de montagne, et sur la conception paysagère des espaces publics contemporains. Ses principales œuvres, réalisées avec l'Arch. Marie-Pierre Forsans, ont été publiées sur livres et revues de secteur et exposées à la *Biennale d'Architettura* de Venise en 2018 et à la *Triennale* de Milan en 2012.

Denis Delbaere, « *Chercheur de paysage* » au sein du LaCTH (dont il dirige le domaine « *Territoires en mutation et Situations métropolitaines* »), professeur à l'ENSAPL, il a une pratique de 25 années (1993- 2018) de maître d'œuvre en son nom propre. Impliqué dans plusieurs programmes de recherche dont il assure parfois la direction (notamment projet « *En marge* »), membre des comités de rédaction des Carnets du Paysage et de banC publiC, il explore les voies d'un aménagement du territoire par le projet de paysage conçu comme territoire public, en relation avec les transitions environnementales et sociétales dans lesquelles les métropoles contemporaines sont engagées. Son action et ses recherches se concentrent depuis 2010 sur la formation des « *trames vertes spontanées* » le long des grandes infrastructures métropolitaines.

Anne-Valérie Gasc est artiste plasticienne. HDR en arts et sciences de l'art, elle est Professeure en arts et techniques de la représentation à l'ensa•marseille où elle enseigne la théorie et la pratique de l'art contemporain. Enseignante-chercheure au laboratoire Project[s], sa recherche porte sur la conception et fabrication d'œuvres d'art relatives à la construction de « *ruines spontanées* ». Sa récente installation *in situ* robotisée *Vitrifications* (Centre d'art Les Tanneries, Amilly, 2019 – Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux, 2022), menée en collaboration avec l'équipe Héphaïstos de l'INRIA (Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique), manifeste de son engagement dans la recherche-création, méthodologie à laquelle elle initie ses étudiants.

Bénédicte Grosjean, professeure et chercheure au LACTH de l'ENSA de Lille. Ingénieure de formation, elle a travaillé dans l'agence d'architecture de Charles Vandenhove entre 1995 et 1999 sur des projets de logements aux Pays-Bas. Après un DEA à l'ENSA Paris Belleville, elle a présenté une thèse en urbanisme en 2007. Elle a enseigné dans plusieurs écoles d'architecture jusqu'à sa titularisation à l'ENSA de Strasbourg en 2008. Enseignante à l'ENSAP de Lille depuis 2011, elle développe deux thèmes de recherches : les formes territoriales alternatives à la métropolisation (entre-deux,

transfrontaliers, ville diffuse, etc.) et les modes de projet « *dans un monde incertain* » (urbanisme descriptif, stratégique, bottom-up).

Vincent Lanier, architecte DE, HOMONP, il développe son travail de concepteur sur les infrastructures et les espaces publics. Après avoir été partenaire de la sarl HetR, il en est devenu le co-gérant avec Isabelle Rault de Fabrique HetR, adhérant à l'esprit, la démarche et l'exigence de qualité, engagés depuis 1997.
Il est engagé par ailleurs sur des projets pilote dans le monde associatif et le secteur de la Smart city.

Ion Maleas est architecte-ingénieur, docteur en architecture. Il obtient son MSc à la faculté d'architecture du polytechnique d'Athènes (NTUA) en 2013, puis son MA de recherche architecturale à Goldsmiths, University of London, en 2016. En 2022 il soutient son doctorat en architecture à l'ensa•marseille. Les thèmes de son travail sont liés au logement social et les politiques du logement, le périurbain et son renouvellement. La complexité du jeu d'acteurs concernés par la production de l'espace est toujours en premier plan dans ses recherches, ainsi que l'expérimentation avec des méthodes de projet où les usagers sont impliqués dans les processus urbains

Christel Marchiaro est architecte, maître de conférences en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine et chercheure à Project[s] à l'ensa•marseille. Après plus de quinze ans de maîtrise d'œuvre, elle a entamé une activité de recherche et de conseil scientifique auprès des architectes. Le projet étant au centre de ses activités, elle l'a posé au centre de ses recherches qui en interrogent : les définitions limites, les enseignements post-68 et les représentations matérielles et intellectuelles. Elle termine une thèse sur et par projet : *Projeter en maquettes, au-delà du plan : le matériau comme règle du modèle*, au Cerilac à l'Université Paris-Cité / ENSA-Paris-Val-de-Seine. Elle a désormais écrit plus d'une trentaine de chapitres d'ouvrages, d'articles et de communications sur la maquette, le projet, la recherche par projet et les ressources locales.

Mathieu Mercuriali est architecte et urbaniste (DPLG, ENSA Paris-Malaquais) et docteur en architecture (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne). Il pratique son métier en tant que professeur titulaire à l'ENS d'Architecture de Strasbourg, chercheur à l'AMUP et au LIAT et architecte indépendant.
Il réalise et étudie des projets qui redessinent la frontière entre architecture et urbanisme : la Canopée des Halles (Patrick Berger et Jacques Anziutti architectes), la reconversion de la tour Montparnasse (la nouvelle AOM) et le projet urbain Made in Pleyel (OMA).
Après la publication de sa thèse en 2018, intitulée « *Concevoir à grande échelle* », il co-écrit un livre « *Qui a tué Félix Potin ?* » (2019) qui met en relation les transformations urbaines et économiques avec les changements actuels. Son travail de recherche se concentre aujourd'hui sur la relation entre industrialisation de nos modes de vie et les conséquences provoquées sur notre environnement dans le cadre de la préparation à l'Habilitation à Diriger des Recherches.

David Miet, ingénieur des travaux publics, urbaniste, titulaire du diplôme d'état d'architecte, puis docteur en architecture il a été chercheur au Ministère de l'Écologie pendant 10 ans. Il a ensuite conçu, avec Benoit le Foll, le Bimby (« *Build in my back yard* », qu'il traduit également par « *Beauty in my back yard* ») afin de mettre au point une nouvelle manière de faire la ville sur la ville. Convaincu que l'Intelligence Architecturale est plus puissante que l'Intelligence Artificielle, il a cofondé la start up Villes Vivantes au printemps 2013, à laquelle il a associé un laboratoire de recherche et développement, le VV Lab. Son objectif : refonder les métiers d'architecte et d'urbaniste et orchestrer la production des plus belles villes du 21e siècle !

Ken Novellas est Paysagiste DPLG et Urbaniste depuis 2017. Il devient doctorant en Paysage en Octobre 2019. Après avoir créé sa propre agence de paysage à Marseille, il y travaille durant près de trois années sur des projets divers : requalification de parc, études urbaines, création d'espaces publics ... Il devient doctorant au LAREP (Laboratoire de Recherche en Projet

de Paysage de l'ENSP) en octobre dernier, voulant approfondir ses connaissances sur la thématique de son diplôme de fin d'étude de paysagiste : l'aménagement du littoral face au changement climatique. Dans le cadre de sa thèse, il est affilié à un programme de recherche dit « *par le projet* » à l'école universitaire de recherche « *Humanités, Création et Patrimoine* » de Cergy-Pontoise.

Isabelle Rault, paysagiste depuis plus de 30 ans, Isabelle Rault est une directrice d'études expérimentée dans les études préliminaires comme sur les maitrises d'œuvre. Co fondatrice avec Stéphane Hanrot de la sarl HetR, elle a cultivé son expertise sur le développement durable après la formation d'urbanisme et de paysage durable (AUAD) par les enquêtes pour la ville de Marseille et pour la DREAL LR sur la « *ville durable méditerranéenne* » et par sa participation à des recherches pour le ministère sur la densité pavillonnaire. Elle est membre de la Commission Départementale des Sites et des Paysages (13) depuis 2009 et enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage et à la faculté St Charles à Marseille.

Sylvie Salles est architecte, docteure en étude urbaine et HDR en aménagement et urbanisme. Elle est professeure en projet de paysage à l'École Nationale Supérieure de Paysage et chercheuse au Laboratoire de recherche en projet de paysage (Larep). Ses recherches sur les relations entre paysage, environnement et urbanisme dessinent les contours d'une écologie sensible où la transition environnementale des territoires s'appuie sur un paysage vivant. Elle a entre autres codirigé le programme européen Smart Urban Green (ERA-NET JPI Urban Europe, 2017-2021), ainsi que le programme Popsu Métropole Aix-Marseille-Provence Le grand paysage comme ressources (PUCA-POPSU/MTES 2019-2022).

Gabriele Salvia est architecte, docteur en architecture. il obtient son diplôme à la faculté d'architecture de Rome «La Sapienza» en 2012, en co-tutelle avec l'université de Buenos Aires. il travaille sur les thèmes liés au patrimoine, à l'espace public et aux lieux de la mobilité. Depuis 2015, il est enseignant à l'ensa•marseille et il est chercheur au sein du laboratoire Project[s], au sein duquel il développe actuellement une recherche centrée sur la requalification des centres anciens. En 2019 il est co-fondateur de l'agence Tiers-Lab.

Clara Sandrini, architecte DPLG depuis 1997, Clara Sandrini a développé simultanément les pratiques professionnelles, pédagogiques et scientifiques de l'Architecture. Elle est habilitée à diriger des recherches et enseigne en tant que professeure à l'ENSA de Paris-Val de Seine et chercheure au CRH-LAVUE. Elle a exercé dans plusieurs agences d'architecture et d'urbanisme, avant de monter sa propre structure, sous forme associative, Philoxéni'A. Ses thèmes de recherche portent sur l'analyse de l'interaction entre formes sociales et formes spatiales. Elle s'intéresse particulièrement aux formes urbaines dites des grands ensembles, en France et en Europe, et mène des projets de recherche-action visant à favoriser la participation des habitants aux processus de conception, de construction et de décision de la fabrication de la ville.

Marion Serre est architecte, docteure en architecture. Depuis 2019, elle est co-fondatrice de l'agence Tiers-Lab. Ses travaux s'intéressent au renouvellement et à la requalification de différentes natures d'espace, à des échelles différentes (délaissés urbains, quartiers pavillonnaires, centres historiques). Dans chaque projet mené, elle accorde une attention particulière à la place et à l'implication des usagers dans le processus de conception et de fabrication.

Séverine Steenhuyse est architecte de formation, et docteur en esthétique mention architecture et paysage. Après sa formation en architecture, elle s'est rapidement tournée vers les questions paysagères et environnementales, notamment liées à la présence de l'eau. Actuellement Ingénieure de Recherche au laboratoire project[s] de l'ensa•marseille, elle travaille sur la potentialité d'une TVB sur le Canal de Marseille, sur la perception de l'étang-de-Berre et sur les transformations du littoral Languedocien.

Axelle Thierry est architecte DE HMONP et paysagiste conceptrice. Après une dizaine d'années de pratique de la maîtrise d'oeuvre urbaine et paysagère en tant que chef de projet, elle mène depuis 2019 un « *doctorat par le projet* » à l'Ecole nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille (direction Sylvie Salles ; co-encadrement professionnel Rémi Janin). Dans ce cadre, elle conduit une réflexion prospective sur le rôle de l'agriculture et de l'alimentation dans le développement urbain de la métropole parisienne. Elle enseigne par ailleurs dans plusieurs écoles d'architecture et de paysage.

Remerciements

Nous tenons à remercier la direction de l'ensa•m pour le soutient à l'organisation des séminaires de recherche de l'ensa•marseille.

Nos remerciements vont également à l'ensemble des contributeurs ainsi qu'à Monsieur Patrick Moquay, Professeur, Directeur délégué à la recherche, directeur du Larep, ENSP Versailles-Marseille. Il a participé au montage de l'école universitaire de recherche (UER) « Humanités, création, patrimoine », incluant un parcours de doctorat par le projet, et y est désormais responsable de la mention paysage.
Et Monsieur Arnaud François, Professeur, Enseignant chercheur TPCAU Rouen, à l'initiative du Doctorat « recherche et création » en partenariat avec l'école supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg, l'école supérieure d'art et design Le Havre/Rouen et l'école doctorale 558 « Histoire, mémoire, patrimoine, langage » Normandie-Université.
A travers leurs témoignages sur la création de doctorat par le projet, ils ont tous contribué à alimenter les débats lors du séminaire.

Enfin, nous remercions le service communication de l'ensa•marseille et particulièrement Jimmy Benhamou, pour son aide précieuse.

Colophon

Direction de l'ensa•marseille
Hélène Corset Maillard
Véronique Roblin

Conception graphique
Jimmy Benhamou
Service communication, diffusion et valorisation ensa•marseille

Crédit images
Sauf mention contraire ou précisée dans les légendes,
le crédit image appartient à l'auteur du texte.

Typographies
Erode
General Sans

Papiers
Munken Print White 1.5 115gr.
Fedrigoni Materica Terra Rossa 360gr.

Impression
Pandora Imprimeur
Marseille

Tous droits réservés. La reproduction totale ou partielle de cet ouvrage par n'importe quel moyen ou processus ainsi que sa distribution sont formellement interdites sans autorisation écrite des droits afférents.

ISBN 978-2-916153-30-8

https://www.marseille.archi.fr/
service-com@marseille.archi.fr

Publications de l'ensa•marseille

école nationale supérieure d'architecture de Marseille
Institut Méditerranéen de la Ville et des Territoires
2, Place Jules Guesde
13003 Marseille

L'enjeu de cette publication est de mettre en évidence la diversité des liens existant entre recherche et démarche de projet ainsi que les cadres de leurs activations réciproques.

Le séminaire de recherche de l'ensa•marseille intitulé *Les formes de recherche par le projet* qui donne lieu à cet ouvrage, organisé par le laboratoire Project[s] en mars 2021, a permis d'explorer le rapport entre recherche et projet selon deux entrées principales :

Parmi le spectre étendu que couvre la recherche architecturale, l'accent a été mis dans un premier temps sur la manière dont les différentes formes de recherche peuvent articuler pratique, pédagogie et recherche. Les contributions participent à éclairer comment ces démarches croisées, au sein des Unités de Recherche des écoles de projet, des enseignements en lien aux laboratoires et à travers des thèses de doctorat en architecture ou en paysage, permettent de proposer des innovations dans les projets urbains, architecturaux et de territoire.

Dans un second temps, les liens qui existent entre recherche et pratique professionnelle ont été explorés. Des concepteurs montrent comment et selon quelles méthodologies la recherche, alimentée par une approche réflexive du praticien, participe au développement de la connaissance théorique pour le projet. Celui-ci étant alors vu comme partie prenante du protocole de recherche et d'innovation architecturale et paysagère.